

JOUIN Jacques Gérard.

né le 20 juin 1925 quince Buisson  
études Mougazon  
tonneur 22 décembre 1945  
viseur (29 juin 1946  
          (28 juin 1947  
sous diacre 18 décembre 1948  
diacre 2 avril 1949  
pasteur 29 juin 1949

Vicaire instituteur Chalennes sur Loire 1949  
(S.B. 28 août)

professeur Beaupréau 30 juin 1958  
(S.B. 6 juillet)

professeur Ambres 28 juillet 1960 (S.B. 2 octobre)

curé Tigné 1966 (S.B. 10 juillet)

curé Montjean 1977 (S.B. 4 juillet)

curé Rochefort 26 juin 1983

en fait, en charge pour raisons de  
santé, à Coray (S.B. 9 octobre)

curé St Lambert du Lattay et Malley  
novembre  
octobre 1984

décédé le 11 janvier 1988  
inhumé à S. Lambert du Lattay

## PARTIE OFFICIELLE

### Décès dans le clergé

Monseigneur l'Evêque recommande à nos prières :

— M. l'Abbé Auguste BROSEAU, ancien curé de Saint-Christophe-du-Bois, rappelé à Dieu le 8 janvier dans sa 78<sup>e</sup> année, 54<sup>e</sup> de son sacerdoce ;

— M. l'Abbé Jacques JOUIN, curé de Saint-Lambert-du-Lattay, rappelé à Dieu le 11 janvier dans sa 63<sup>e</sup> année, 39<sup>e</sup> de son sacerdoce ;

— Le Père Joseph BOUMIER, père blanc, ancien missionnaire en Zambie, rappelé à Dieu dans sa 84<sup>e</sup> année, à la maison de retraite des Pères blancs, à Billère, près de Pau (voir ci-après, page 45).

● M. Auguste Brosseau naquit au May-sur-Evre, le 13 mars 1910. Etudes à Beaupréau et au Grand séminaire. Prêtre, le 24 juin 1934. Il fut d'abord vicaire-instituteur à Faveraye-Mâchelles. En 1943, administrateur de Brigné. En 1949, curé de Villedieu-la-Blouère. En 1960, curé de St-Barthélemy-d'Anjou. En 1970, curé de St-Christophe-du-Bois. En 1986, il s'était retiré au bourg de Mâchelles.

La sépulture de M. Auguste Brosseau a eu lieu lundi 11 janvier, en l'église de Faveraye-Mâchelles, sous la présidence de M. le Vicaire général Jean Gautier assisté de M. André Griffon, successeur de M. Brosseau à Saint-Christophe, et de M. Jean-François Amiot qui a prononcé l'homélie et d'une grande assistance de prêtres (plus d'une trentaine) et d'anciens paroissiens.

● M. Jacques Jouin naquit à Quincé-Brissac, le 20 juin 1925. Etudes à Monzagon et au Grand séminaire. Prêtre, le 19 juin 1949. Il fut d'abord vicaire-instituteur à Saint-Maurille de Chalonnnes. En 1958, professeur à Beaupréau. En 1960, professeur à Combrée. Curé de Tigné, en 1966. Nommé au secteur de La Pommeraye avec les pouvoirs canoniques de curé de Montjean, en 1971. Une brève nomination à Rochefort-sur-Loire, en 1983, avec une année de repos à Coron. En novembre 1984, il est nommé au secteur de Thouarcé, curé de Saint-Lambert-du-Lattay et de Rablay-sur-Layon.

Les obsèques de M. Jacques Jouin ont lieu en l'église de Saint-Lambert-du-Lattay, jeudi 14 janvier, à 10 h 30, alors que ce numéro de la Semaine Religieuse est imprimé.

### Décès dans l'épiscopat

S.E. Mgr Marc LALLIER, ancien archevêque de Besançon, rappelé à Dieu le 11 janvier, à la maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres, 49, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris, dans sa 82<sup>e</sup> année. Prêtre du diocèse de Paris, où il fut supérieur du petit séminaire de Conflans, avant de devenir archevêque de Marseille, Mgr Marc Lallier avait été un ami de séminaire de Mgr Henri Mazerat et s'était retiré comme lui chez les Petites Sœurs des Pauvres. Une cérémonie a été célébrée, jeudi 14, à Notre-Dame-des-Champs et la sépulture aura lieu lundi 18 janvier, à 15 heures, en la cathédrale Saint-Jean de Besançon.

★ C'est Mgr Lallier qui ordonna évêque Mgr Jean Orchamp, en la cathédrale de Besançon, le 18 septembre 1971.

### CONFERENCES DE CAREME A L'UNIVERSITE CATHOLIQUE POUR UNE PREMIERE INFORMATION

**Jeudi 3 mars** : P. Gaston Piétri, du secrétariat de l'Episcopat : « Le synode des évêques sur les laïcs dans l'Eglise et dans le monde, en octobre 1987, à Rome. »

**Jeudi 10 mars** : R.P. Edouard Boné, s.j., directeur du Centre de bio-éthique de Louvain-la-Neuve : « Questions actuelles de bio-éthique. »

**Mercredi 16 mars** : M. le Chanoine René Laurentin : « L'Année mariale. »

## En souvenir de M. l'abbé Jacques JOUIN

M. l'Abbé Jacques Jouin, curé de Saint-Lambert-du-Lattay, est décédé, le 11 janvier, dans sa 63<sup>e</sup> année. Ses obsèques ont eu lieu, le 14 janvier, en l'église de Saint-Lambert, en présence d'une très grande assemblée de ses anciens paroissiens et de quatre-vingts prêtres. En l'absence de Mgr l'Evêque qui terminait un voyage en R.C.A. pour l'ordination épiscopale de Mgr Mathos, la cérémonie était présidée par M. le Vicaire général Jean Gautier, assisté de M. le Vicaire épiscopal Jean Cherbonnier et de M. Michel Garban, curé du Lion-d'Angers, qui a prononcé l'homélie.

### L'HOMELIE DE M. MICHEL GARBAN

Jacques... mon cher Jacques, tu nous rassembles, ce matin, pour un dernier « à Dieu ». Je suis sûr que tu es heureux de voir rassemblés, autour de toi, tes frères prêtres, tes amis de Tigné, Montjean, Coron, La Salle-de-Whiers, Saint-Paul-du-Bois, Saint-Lambert-du-Lattay, Rablay. Depuis deux mois et demi, tu souffrais physiquement, tu souffrais aussi moralement d'être séparé de tes paroissiens. Malgré les visites, inévitablement tu souffrais d'une certaine solitude, toi qui aimais la compagnie de ceux que tu appelais tes amis. Mardi matin, à peine de retour dans ton presbytère, de ton visage se dégageait un sourire, le dernier qui fût visible à nos yeux, signe de ta béatitude de te retrouver parmi ceux que le Seigneur t'avait confiés et que tu aimais en vérité.

J'évoquerai, également, un autre souvenir. Il date de lundi matin. Vers 11 heures, je suis passé te voir à l'hôpital. J'ai pu prier une dernière fois avec toi. Et en te quittant, malgré ton épuisement, tu as voulu me dire : « *Merçi !* » Ce « *merçi* », je ne peux le garder pour moi : c'était ta dernière parole. Par moi, il vous l'adressait à vous tous, ses amis, qui êtes ici, ou qui n'avez pu venir.

Je l'adresse donc, ce matin, en premier lieu à vous les enfants de la catéchèse, qu'il choyait particulièrement, en particulier, lors des célébrations bi-trimestrielles. Vous ne pouvez imaginer le « très grand plaisir », pour reprendre l'une de ses expressions coutumières, que vous lui avez fait durant sa maladie. Ce plaisir était mêlé d'une très vive émotion, allant jusqu'aux larmes. Vous lui avez adressé, à l'occasion de Noël, tout un livre dessiné et écrit de vos mains. Quelle richesse ! J'ai été témoin que cette délicatesse de votre part, chers enfants, lui a permis de passer un Noël véritablement en communion avec vous. Si vous avez prié pour lui, sachez bien qu'il a prié pour vous. Il m'a fait lire ce livre, et je me souviens, en particulier de cette inscription : « *Monsieur le Curé, vous n'allez pas nous mourir... Revenez parmi nous...* » A l'auteur de ces deux lignes, je répondrai, de la part du Père Jouin : le Père Jouin est revenu parmi vous. Désormais il vivra avec vous... près de Dieu et de Jésus ; car comme nous le rappelait saint Jean, dans la première lecture entendue : « *Celui qui n'aime pas reste dans la mort, et parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie.* » Le Père Jouin, vous a aimés. Il vous aime. Il possède la Vraie Vie.

Son « *Merçi* », je l'adresse également à tous ceux et celles qui l'ont aidé dans la maladie : les médecins et les infirmières de l'hôpital dont il appréciait la compétence et la délicatesse ; je l'adresse à tous ceux et celles qui lui ont manifesté d'une manière ou d'une autre leur sympathie durant ses maladies et son séjour à Angers... je l'adresse également à tous ses amis des diverses paroisses où il est passé, où il s'est dévoué et où il a beaucoup reçu de vous. Je prendrai seulement pour preuve un exemple tiré de son dernier poste. Il vous est arrivé ici, encore fatigué, mais toujours aussi « fougueux ». Il est arrivé, à certains moments qu'il y a eu des incompréhensions, voire des heurts, peut-être violents. Mais, après coup, au fond de lui-même, il regrettait profondément, il savait reconnaître vos remarques faites avec beaucoup de délicatesse... Et lui de demander, par la suite, « *est-ce mieux maintenant ?* »

Oui, Jacques, durant ton ministère, tu as toujours cherché à être proche des autres, que ce soit dès les premières années, comme vicaire-instituteur à Chalonnès, ou auprès des grands adolescents de Beaupréau ou de Combrée, ou encore des colons de Septmoncel dans le Jura, pendant les grandes vacances, comme aussi, ces dernières années près des choristes ou des jeunes que tu avais conduits près de Notre-Dame à Lourdes. En y réfléchissant, n'avais-tu pas un peu une âme d'enfant... ? Avec eux, comme avec les adultes, tu passais, l'allure bien droite, l'œil vif et décidé. Tu les côtoyais, les encourageais, les conseillais, les enseignais, les admonestais éventuellement, tandis qu'eux-mêmes recevaient ton message avec parfois un regard amusé mais toujours indulgent et affectueux.

Disons-le, partout où tu es passé, tu as surpris par tes records de vitesse, tant à parcourir les rues, qu'à remonter la nef de tes églises, parfois même à réciter le Credo ou le Canon de la messe. Ce n'était pas de ta part un manque de respect ou un manque de foi, bien au contraire, je pense que c'était ta manière de t'engager à fond dans tout ce que tu faisais, victime que tu étais de ton tempérament. Il arrivait parfois que ces signes de survoltage étaient dus aussi à des retards dans tes horaires, comme le jour où tu t'es laissé surprendre, perché dans un cerisier, pour faire plaisir à tes amis, alors que des jeunes t'attendaient dans l'église pour célébrer leur mariage.

Souci de bien faire les choses... Tu l'avais, au détriment de ta santé... Que de nuits écourtées pour dresser un bulletin paroissial ou une célébration. Tu voulais que tout soit bien fait, bien solennisé. Citons simplement tes vingt-cinq ans de sacerdoce à Montjean, *le centenaire de l'église de Saint-Lambert ou encore la quinzaine missionnaire*. Tu avais le sens de la mission qui t'étais confiée. Tu voulais bien dire Jésus Christ et bien répondre à son appel. Dès avant ta naissance, alors que ta chère maman, atteinte d'un mal grave, t'avait donné au Seigneur, comme prêtre, si tu acceptais toi-même de répondre, un jour à cet appel. Dans cette foi héréditaire, tu t'es tout donné à Lui dans tout ce que tu as fait, et je dirai en particulier auprès des pauvres de l'évangile, auprès des malades que tu visitais, de tous ceux qui se confiaient à toi, de tous ceux qui pouvaient ressentir la solitude. Cette solitude, tu l'as ressentie à certaines heures. Orphelin, très jeune, bien choyé par tes tantes et en particulier par celle qui t'avait recueilli à Saint-Florent-le-Vieil, même si ensuite tes cousins te considéraient comme un frère, tu as vécu un peu seul à certains jours. C'est pourquoi, de temps à autre, tu ressentais le besoin d'affection de tes véritables amis. Tout cela s'exprimait par une très grande délicatesse pour accueillir ceux que tu affectionnais particulièrement.

Je pourrais continuer, il y aurait tant à évoquer ; mais je ne veux pas prendre le risque de me faire adresser ce reproche, qu'un jour, l'un de tes amis, qui appréciait fort bien tes homélies, te disait gentiment : *« Monsieur le Curé, vous ne quittez le micro que lorsque vous avez épulsé le sujet. »*

Alors, mon cher Jacques, je reprendrai comme conclusion les paroles que tu citais toi-même, lors de ta dernière homélie en cette Eglise, pour commenter cet évangile d'aujourd'hui : *« Aimer les autres en vérité, c'est aimer à la manière du Christ qui a dit : Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Il ne s'est pas contenté de le dire, ajoutais-tu, il l'a fait, il a donné sa vie pour nous... » « Tout ce que Dieu a fait, c'est par amour. »* Jacques, désormais, tu as réalisé cette parole. Tout ce que tu as fait durant plus de trente-huit années de ministère, tu l'as fait par amour de Dieu et de tous tes amis, fortifié par la Vierge Marie, que tu priais souvent, personnellement et en Eglise.

Prenons enfin un passage de la prière de notre évêque, à l'occasion de l'Année mariale. Cette prière il te l'a remise, huit jours avant ta mort. Demandons à Marie et au Père Jouin de nous envoyer des prêtres dans le diocèse et dans l'Eglise universelle :

*« Toi qui as entendu l'appel et qui as répondu,  
Prie pour que nous entendions l'appel du Seigneur  
Et que nous disions oui. »*

Nous qui restons, sachons dire oui aux engagements d'Eglise qui nous seront demandés, dans nos paroisses. Alors, mon cher Jacques, au nom de tous : Merci ! Amen.

Michel GARBAN.

## L'ouverture de la Semaine de l'Unité d'Angers

La vibrante conférence du Père Sicard, le jeudi 14, donna l'élan. Samedi soir, 16 janvier, six ou sept cents fidèles emplissaient les nefs de l'église Saint-Laud ; une douzaine de prêtres concélébraient avec le Père Evêque ; la chorale, avec grande force, entraînait l'assemblée dans la prière. Une délégation de l'Eglise réformée était là.

L'homélie revenait au Pasteur Yves Noyer, présent dans le chœur, en toge. Il proclama et médita la première lettre de l'apôtre Jean, proposée par l'équipe internationale de préparation de la Semaine universelle pour l'Unité.

**Voici, en substance, son témoignage :**

« Notre monde a peur : Nucléaire, faim, chômage, grandes maladies : comment n'aurait-il pas peur ? Mais, dans cette accumulation de peurs, l'apôtre Jean apporte une note discordante : « Le parfait amour jette dehors la peur. » Le croyant est débarrassé de la peur !

Ne confondons pas la terreur et la crainte biblique. Celle-ci est tissée de respect, de fidélité, d'amour. Elle n'a pas peur, puisqu'elle a la foi - la confiance ! La foi bannit nos peurs des hommes et des choses, et du jugement...

Plus encore, par le don de l'Esprit, le croyant peut grandir dans l'amour. Aimer, l'homme seul en est incapable : il a besoin de l'œuvre de Dieu en lui pour pouvoir aimer. Le croyant est appelé à découvrir que Dieu, en Jésus, s'est donné pour lui par amour, et appelé à aimer à son tour à la mesure de cet amour.

L'amour, qui nous fait les intimes de Dieu, bâtit la communion. Il apaise les tempêtes de nos vies ; il nous fait nous reconnaître frères, enfants du même Père, témoins de l'œuvre de Dieu qui est réconciliation et amour. Il renouvelle notre regard... »

... C'est aussi à dilater notre champ de vision jusqu'aux extrémités de la terre, que nous conviait Mgr Orchamp, en cette liturgie résonnant d'espérance. Il l'ouvrit en nous portant le salut des jeunes Eglises d'Afrique, dont il venait d'être l'hôte. E.D.

### QUELQUES DATES A NOTER

● **RAPPEL** : Dimanche 24 janvier, à 10 h 45, au Temple d'Angers, rue du Musée, Culte de l'Unité avec prédication de Mgr Orchamp, et, à 12 h 30, repas fraternel (s'inscrire auprès de Mlle Guinaudeau, Tél. 41 88 94 97).

● **REFLEXION ŒCUMENIQUE** : comme chaque été, à la Semaine des Avents, à St-Maur du Thoureil (21 au 27 août). Thème : « Le Salut. » Renseignements : J. Mérieaux, 22, avenue de la Liberté, 16470 Saint-Michel.

● **REFLEXION JUDEO-CHRETIENNE, avec deux autres Semaines des Avents :**

— l'une de dialogue exigeant entre chrétiens et Juifs (thème : « Souffrance et mémoire » ; 25 au 31 juillet à Francheville, Rhône. Renseignements : J. Comar, 12, place Saint-Sulpice, 75006 Paris) ;

— l'autre de sensibilisation et première approche (du 3 au 10 juillet, à Saint-Flour. Renseignements : Y. Schneider-Maunoury, 9, square de Clignancourt, 75018 Paris).

## **JOUIN 3520 Jacques (1925-1988)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1960 à 1962

Combrée (préfet de discipline) de diocèse d'Angers de 1962 à 1966

Curé de Tigné de 1966 à 1971

Curé de Montjean/Loire de 1971 à 1983

Curé de St-Lambert-du-Lattay de 1984 à 1988